

Pourquoi investir dans le Fonds mondial ?

Cinquième reconstitution des ressources 2017/2019

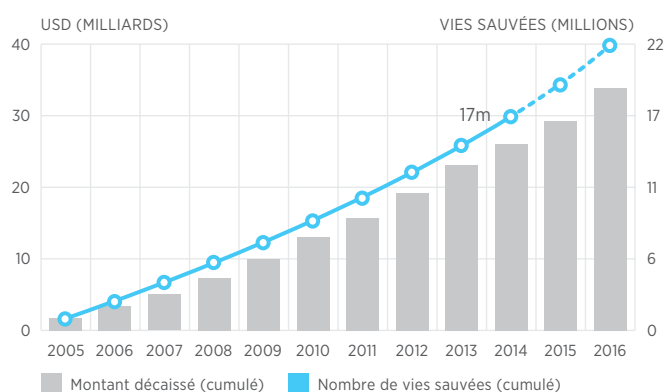
Négocier un tournant crucial pour le sida, la tuberculose et le paludisme

Partenariat novateur du 21^e siècle, le Fonds mondial œuvre pour des changements dans le domaine de la santé mondiale, afin d'aider les pays à éliminer plus rapidement les épidémies de sida, de tuberculose et de paludisme, tout en favorisant la mise en place de systèmes résistants et pérennes pour la santé. Nous nous efforçons de supprimer les obstacles aux droits de l'Homme, à la dignité humaine et à l'équité la plus élémentaire. Nous formons un partenariat solide qui rassemble des gouvernements, des organisations de la société civile, des acteurs du secteur privé et des personnes touchées par les maladies, au service des personnes qui méritent de voir leur santé s'améliorer, en soutenant des experts locaux dans les pays qui en ont le plus besoin. Sans l'intervention de ces experts, des gens mourraient tandis que d'autres vivraient dans la souffrance faute de traitements. Grâce à cette action collective, nous permettons à des communautés de se développer et nous créons des possibilités d'une ampleur que peu oseraient envisager il y a 15 ans.

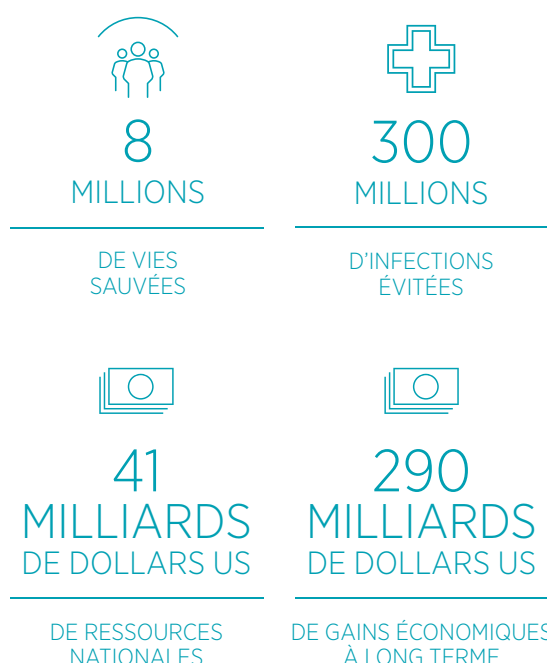
Les programmes financés par le Fonds mondial ont sauvé 17 millions de vies humaines depuis 2002, année des premiers décaissements. En exploitant les progrès de la science et en appliquant des solutions novatrices, le partenariat est en passe de réussir à sauver 22 millions de vies humaines d'ici la fin de l'année 2016, c'est-à-dire à la veille de la prochaine période de reconstitution des ressources du Fonds. Le graphique ci-dessous montre une augmentation régulière – qui suit celle des investissements cumulés – du nombre de vies sauvées au cours des dix dernières années.

Des vies sauvées

Nombre de vies sauvées grâce aux programmes financés par le Fonds mondial



13 milliards de dollars pour la reconstitution, ce sont :



Une occasion unique

Pendant trois ans à partir de 2017, la communauté internationale aura la possibilité d'accélérer le changement et d'aller au-delà des progrès importants déjà en cours. Les cibles de l'objectif du Millénaire pour le développement no 6, qui portaient sur la maîtrise de la propagation du VIH, de la tuberculose et du paludisme, ont été atteintes et même dépassées dans la plupart des pays où sont mis en œuvre des programmes financés par le Fonds mondial. Le nombre des décès causés par ces trois maladies est en baisse, tout comme celui des nouvelles infections, ce qui prouve plus que jamais que le modèle de partenariat est le plus efficace pour obtenir des résultats dans le domaine de la santé mondiale. L'innovation offre la possibilité de s'appuyer sur des progrès récents, dont beaucoup ont été réalisés au cours du cycle actuel de reconstitution des ressources (2014/2016), et elle permettra aux pays d'atteindre la cible fixée dans le cadre des objectifs de développement durable, à savoir, mettre fin à ces épidémies d'ici 2030.

Une étude des plans mondiaux de nos partenaires, réalisée avec ces derniers, montre que certaines mesures remarquables, qui ont déjà produit des résultats positifs, peuvent être maintenant intensifiées afin de réduire considérablement le nombre des nouvelles infections et des décès. En finançant les mesures prioritaires à fort impact qui figurent dans les plans de ces partenaires, nous pouvons aller encore plus loin et atteindre des niveaux d'infection par le VIH, la tuberculose et le paludisme historiquement bas.

Avec tous les progrès spectaculaires observés ces dernières années, nous avons atteint un tournant crucial dans la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme. Nous devons toutefois continuer à investir et à améliorer la mise en œuvre des programmes, afin que ces fonds servent d'une manière plus efficace. Faute d'investissements suffisants, les progrès observés actuellement pourraient cesser et on pourrait assister à une recrudescence alarmante des trois maladies avec des conséquences économiques et sociales potentiellement désastreuses. Maintenir les investissements à leur niveau actuel ne nous permettra pas d'atteindre notre objectif.

Les plans stratégiques élaborés par des partenaires pour mettre fin aux épidémies d'ici 2030 contiennent des objectifs accompagnés d'une évaluation globale des dépenses nécessaires à leur réalisation, appelés ici besoins de financement. En regroupant les financements extérieurs et nationaux, les besoins pour lutter contre le VIH, la tuberculose et le paludisme dans les pays bénéficiaires des investissements du Fonds mondial sont estimés à 97 milliards de dollars sur trois ans à compter de 2017.

Le rôle du Fonds mondial

Nous devons changer la façon dont les pays pensent la santé mondiale et investissent dans ce domaine, en nous concentrant davantage sur la manière dont les pays maîtres d'œuvre peuvent utiliser l'aide extérieure pour atteindre leurs objectifs de lutte contre les maladies, de santé et de développement, plutôt que sur la manière dont les partenaires extérieurs peuvent tirer parti des pays maîtres d'œuvre. Ce changement dans la façon de penser passe par une hausse des financements nationaux, qui est en train de se produire.

Le Fonds mondial joue un rôle de catalyseur en encourageant à investir davantage – des investissements nécessaires pour relever des défis difficiles mais surmontables dans la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme. Le montant des financements nationaux augmente considérablement et ceux-ci représentent déjà respectivement plus de la moitié, plus des trois quarts et près d'un quart des sommes consacrées aux programmes de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme. La part des investissements dans la santé provenant de financements nationaux augmente chaque année, comme le montrent les explications données ci-après. Des financements extérieurs demeurent toutefois indispensables si le monde veut saisir l'occasion de mettre fin aux trois épidémies. À l'heure actuelle, le Fonds mondial fournit respectivement un cinquième, les trois quarts et la moitié des financements extérieurs alloués à la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme. Nous pouvons aller plus loin avec des ressources supplémentaires.

13 milliards de dollars pour reconstituer les ressources du Fonds

À l'occasion de la cinquième reconstitution de ses ressources, le Fonds mondial cherche à mobiliser 13 milliards de dollars. L'analyse montre que ce niveau d'investissement associé à des augmentations importantes des financements nationaux – toutes les autres sources de financement extérieur restant stables par ailleurs et avec des améliorations dans la mise en œuvre des programmes – permettrait de couvrir 80 pour cent

des besoins estimés par les partenaires. Ce montant aurait en outre pour effet de galvaniser les efforts collectifs entrepris par l'ensemble des partenaires pour améliorer et optimiser la mise en œuvre des programmes avec des interventions à l'impact maximal. Les pays maîtres d'œuvre pourraient ainsi opérer une mutation et mettre résolument le cap sur les objectifs des plans mondiaux pour 2030. Chaque apport permettant d'atteindre, voire de dépasser, le total de 97 milliards de dollars peut aider à avancer encore plus vite.

Globalement, une contribution de 13 milliards de dollars lors de la cinquième reconstitution des ressources du Fonds permettrait de :

- Sauver la vie de 8 millions de personnes grâce aux programmes financés par le Fonds mondial, soit un total cumulé de 30 à 32 millions de vies sauvées à l'horizon 2020 ;
- Éviter jusqu'à 300 millions de nouvelles infections pour les trois maladies ;
- Contribuer de manière importante à la mise en place de systèmes résistants et pérennes pour la santé ;
- Aider les partenaires à investir 41 milliards de dollars de ressources nationales dans la lutte contre les trois maladies ;
- Soutenir un renforcement des mesures en faveur des femmes et des filles, des populations-clés et des droits de l'Homme ;
- Engendrer des gains économiques importants – jusqu'à 290 milliards de dollars – durant les années à venir et les prochaines décennies, selon les estimations de partenaires.

Ce montant de 290 milliards de dollars s'appuie sur des estimations effectuées par des partenaires du retour sur investissement de la mise en œuvre de chaque plan mondial. Ces estimations évaluent la valeur économique d'une meilleure santé et d'une société plus productive en essayant de saisir les augmentations de la productivité et de la consommation, notamment par l'épargne des ménages, et en calculant la contribution potentielle d'une personne qui bénéficie d'un traitement vital à la santé économique d'une communauté. Les totaux – qui sont des estimations globales et non des prévisions scientifiques – sont le résultat de l'application de ces estimations collectives à chacun des plans des partenaires.

Pour chaque tranche de 100 millions de dollars

Chaque contribution est importante. Chaque partenaire en mesure de contribuer au financement doit être encouragé à prendre part aux progrès en cours et à partager le dynamisme d'une action collective. Certains peuvent avoir un impact plus important en mobilisant des fonds de contrepartie. D'autres peuvent inciter à s'engager davantage, avec des retombées positives sur la santé sociale et économique des communautés touchées. Chaque contribution peut faire une différence. Nous avons ainsi effectué des calculs afin de déterminer ce que chaque tranche de 100 millions de dollars permettrait de réaliser dans le domaine de la santé mondiale et d'autres secteurs connexes.

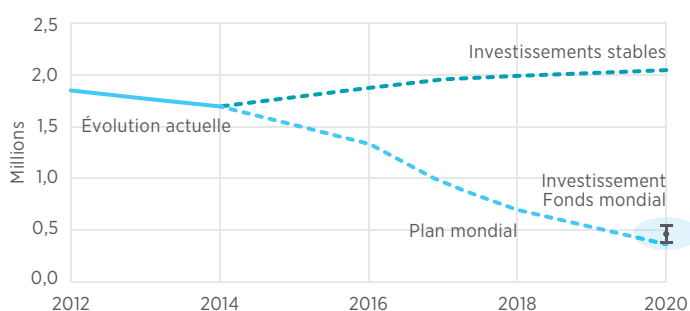
Chaque tranche de 100 millions de dollars sous forme de contribution au Fonds mondial :

- sauverait jusqu'à 60 000 vies au travers des programmes soutenus par le Fonds mondial ;
- préviendrait jusqu'à 2,3 millions de nouvelles infections pour les trois maladies ;
- soutiendrait les partenaires par des investissements nationaux de 300 millions de dollars alloués aux trois maladies ;
- générerait des gains économiques importants, pouvant atteindre 2,2 milliards de dollars pour les prochaines années et décennies, selon les estimations des partenaires.

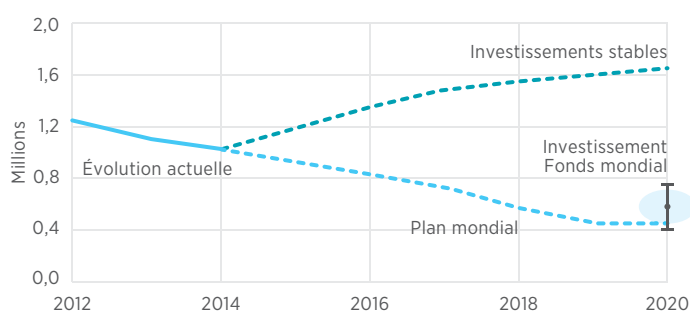
Nombre de nouvelles infections/nouveaux cas et de décès par maladie

Chaque graphique représente l'évolution prévue, d'une part, avec des investissements accrus dans le cadre des plans mondiaux, et d'autre part, avec des investissements maintenus à leur niveau actuel. Les nombres de cas/décès qui figurent dans un cercle, accompagnés d'un intervalle d'incertitude et de la mention « Investissement Fonds mondial », correspondent aux objectifs qui peuvent être atteints d'ici 2020 si la reconstitution des ressources est un succès et si d'autres facteurs déterminants sont favorables.

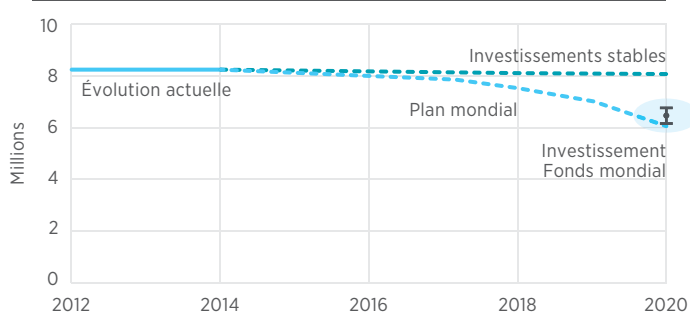
Nouvelles infections à VIH



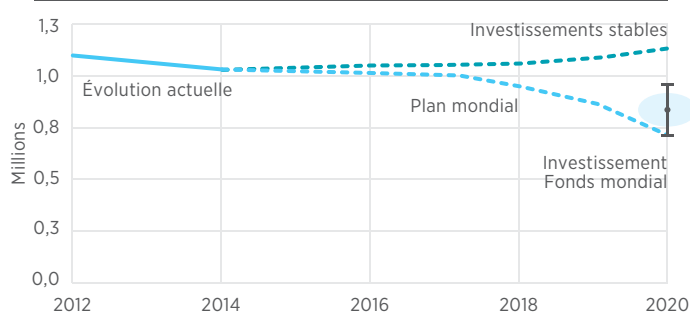
Décès liés au sida



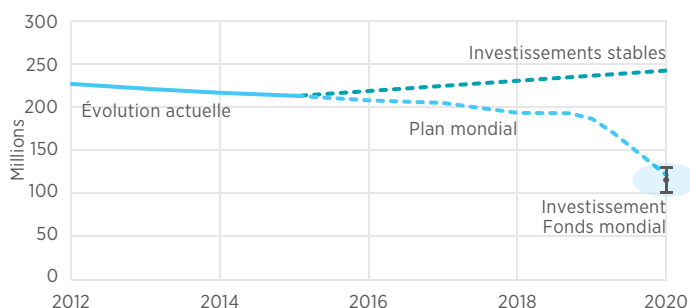
Cas de tuberculose



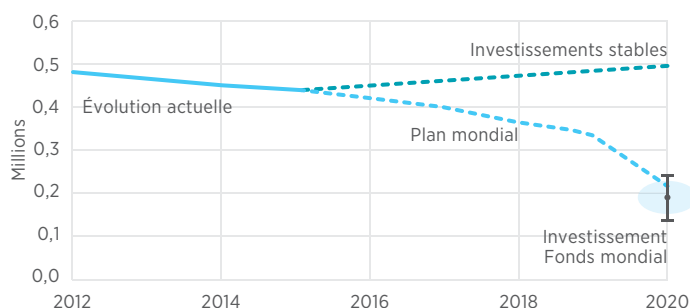
Décès dus à la tuberculose (hors personnes séropositives au VIH)



Cas de paludisme



Décès dus au paludisme



Le rôle essentiel des financements nationaux

Le seul moyen pour mettre fin aux épidémies consiste à investir massivement dans les pays maîtres d'œuvre. Pendant le cycle de reconstitution des ressources du Fonds mondial de 2014/2016, des hypothèses ambitieuses ont été formulées concernant les financements nationaux – et dans l'ensemble, les pays ont augmenté ces financements et pris les engagements nécessaires. En 2013, selon les prévisions, les financements nationaux des programmes de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme devaient augmenter en moyenne de 11 pour cent par an au cours des trois années suivantes. Or, les derniers chiffres montrent que ces prévisions se sont vérifiées. Grâce à un effort collectif du partenariat, les pays soutenus par le Fonds mondial ont, jusqu'à présent, augmenté de **5,9 milliards de dollars** leur propre contribution au financement des programmes, en partie pour répondre aux exigences de cofinancement imposées par le Fonds. Avec des montants des financements nationaux en augmentation pour la période de trois ans couverte par le prochain cycle de reconstitution des ressources, les investissements nationaux dans les programmes de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme devraient atteindre, selon les prévisions, 41 milliards de dollars, soit plus du triple du montant des investissements réalisés via le Fonds mondial.

Les plans mondiaux

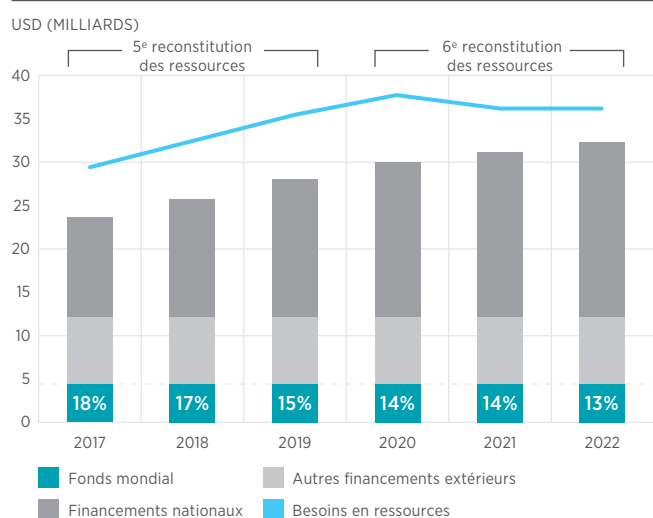
Les plans mondiaux élaborés pour mettre fin aux épidémies de sida, de tuberculose et de paludisme par les partenaires techniques – l'OMS, l'ONUSIDA, le Partenariat Halte à la tuberculose et le Partenariat Faire reculer le paludisme – sont alignés sur les cibles associées à l'objectif de développement durable no 3 qui vise la fin des trois épidémies à l'horizon 2030. Chaque plan reconnaît l'occasion qui s'offre actuellement et définit des stratégies audacieuses et ambitieuses pour recenser les besoins en ressources et atteindre des cibles intermédiaires.

Les plans mondiaux exposent également les conséquences d'une absence d'action ou d'investissements tardifs. Avec des couvertures maintenues à leurs niveaux actuels, les épidémies pourraient prendre de vitesse les actions menées pour les combattre, ce qui entraînerait une augmentation du nombre d'infections et de décès. L'occasion d'éviter des millions de décès et d'infections serait alors perdue. Les graphiques de la page suivante illustrent à la fois les avantages d'une intensification des investissements dans la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, et le coût potentiellement énorme de l'inaction. Bien que les plans mondiaux aient été élaborés pour riposter aux maladies dans tous les pays du

monde, ces graphiques représentent l'évolution du nombre de cas ou de décès dans l'ensemble des pays où sont mis en œuvre des programmes financés par le Fonds mondial. Les courbes correspondant à l'investissement dans le Fonds mondial représentent les résultats qui peuvent être obtenus si la reconstitution des ressources est un succès et si les autres facteurs déterminants, abordés ci-après, sont favorables.

Dans l'ensemble, les prévisions montrent que les financements accordés par le Fonds mondial ont permis de passer un point de bascule, et que la part des financements du Fonds dans le montant total consacré à la lutte contre les trois maladies commencera à diminuer à partir de la cinquième reconstitution des ressources. La figure ci-dessous montre que le montant total des sommes investies dans des programmes de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme va continuer de croître, alors que le montant total des besoins devrait atteindre un maximum en 2020, avant d'amorcer une baisse.

Total des investissements prévus dans les programmes de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, 2017-2022



Mettre en place des systèmes résistants et pérennes pour la santé

La fin des épidémies de VIH, de tuberculose et de paludisme ne peut devenir une réalité qu'avec un renforcement des systèmes pour la santé. Les investissements réalisés dans le traitement et la prévention de ces trois maladies améliorent les systèmes de santé des pays, tout en favorisant des actions communautaires dans les processus décisionnels nationaux. Cette relation synergique entre le financement de la lutte contre les maladies et l'amélioration globale des systèmes est typique des investissements du Fonds mondial. Quarante pour cent des investissements du Fonds mondial sont consacrés à l'amélioration des systèmes de santé, et le montant alloué aux questions transversales a doublé ces dernières années. Les investissements dans la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme et dans le renforcement des systèmes de santé ont un effet multiplicateur puissant, non seulement sur l'état de santé général de la population, mais aussi sur le pays dans son ensemble. Dans de nombreux pays, ils sont également un élément important des mesures visant à mettre en place des soins de qualité au travers d'une **couverture sanitaire universelle**. Il est toutefois important de comprendre qu'un système de santé ne se limite pas à des établissements de soins, mais englobe également toute une communauté. Les systèmes communautaires proposent des

programmes de prévention et de promotion des changements de comportement, contribuent à dispenser des traitements et à offrir des services, et devraient se voir donner les moyens de toucher des personnes encore plus vulnérables et marginalisées, afin que nul ne soit laissé pour compte.

Investir dans l'égalité de genre, les populations-clés et les droits de l'Homme

Le partenariat du Fonds mondial investit des sommes importantes dans des programmes visant à améliorer la santé des femmes et des filles et à proposer des services aux populations-clés. Il investit par ailleurs de plus en plus dans des programmes de promotion des droits de l'Homme. Avec 55 à 60 pour cent de ses investissements bénéficiant aux femmes et aux filles, le Fonds mondial a très tôt défendu avec force l'idée de s'attaquer aux inégalités de genre. Grâce à une collaboration avec des programmes multilatéraux et bilatéraux, le Fonds mondial continue à œuvrer pour mieux prendre en considération les inégalités fondamentales et la discrimination à l'égard des femmes et des filles, un facteur-clé de l'infection à VIH dans de nombreuses régions d'Afrique. Les marginalisés et les laissés pour compte – la communauté LGBTI, les professionnels du sexe, les consommateurs de drogues injectables, les migrants, les détenus et les pauvres des zones urbaines – sont fortement touchés par le VIH et la tuberculose. Le paludisme menace en premier lieu les enfants moins de cinq ans et les femmes enceintes.

Nous devons trouver des solutions novatrices pour mettre fin aux épidémies. Il ne suffit pas d'investir dans des programmes qui élargissent l'accès aux services de prévention et de traitement du VIH ; nous devons également soutenir des programmes dont l'objectif est d'agir sur les facteurs environnementaux et sociaux qui exposent davantage les femmes et les filles au risque d'infection. Il ne suffit pas non plus de recouvrer un pays de moustiquaires ; nous devons adopter une approche globale de la lutte contre le paludisme. De la même façon, il ne suffit pas de diagnostiquer et de traiter les cas de tuberculose ; nous devons toucher et sensibiliser une population beaucoup plus importante.

Dans les pays à revenu intermédiaire, le Fonds mondial est en train de réorienter progressivement ses investissements dans les produits de base et les services en rapport avec les trois maladies vers des programmes axés sur les droits de l'Homme et la société civile, qui répondent aux besoins des populations-clés. Dans l'ensemble, le Fonds mondial s'efforce d'accroître ses investissements dans des programmes dont l'objectif est de réduire les obstacles liés aux droits de l'Homme qui entravent l'accès aux services de santé.

Notre action collective doit être guidée par une approche centrée sur les personnes, qui tient compte du fait que le tissu de l'humanité est constitué de fils divers mais liés les uns aux autres. Maintenir les filles à l'école peut être extrêmement efficace pour prévenir le VIH et promouvoir l'égalité de genre. Incitations financières, formation professionnelle des jeunes femmes vulnérables, programmes centrés sur la famille, participation des garçons et des hommes à la lutte contre les inégalités de genre – ce sont là autant d'actions que nous soutenons et que nous devons développer. Lorsque nos efforts collectifs contribueront à l'émergence d'une population suffisamment importante de femmes en bonne santé, instruites et financièrement indépendantes, qui peuvent prendre des décisions concernant leur propre vie en connaissance de cause, nous saurons que nous sommes sur la bonne voie.